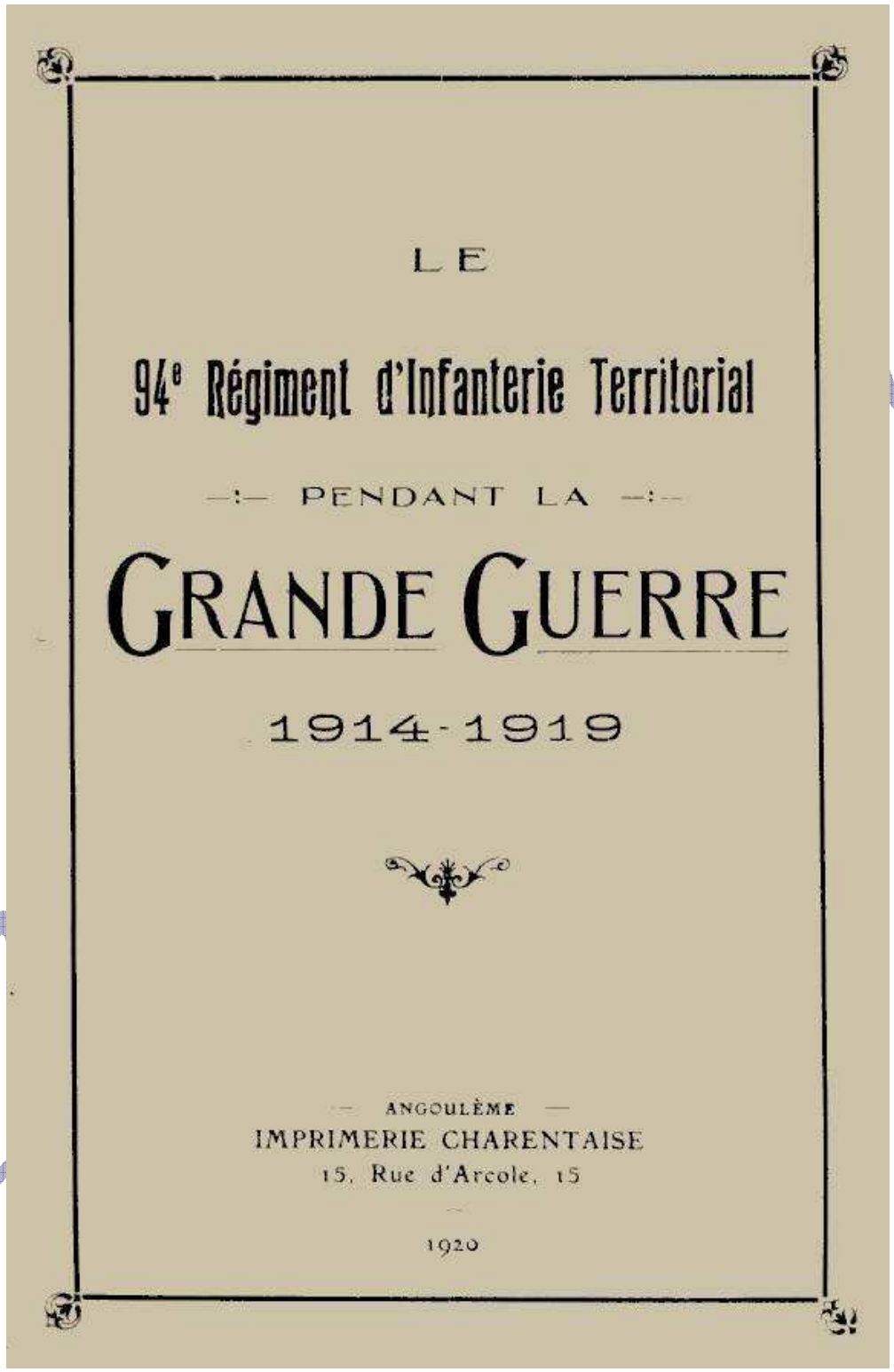
Historique du 94e Régiment d'Infanterie Territorial
Imprimerie Charentaise – Angoulême – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **94e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **B.D.I.C.**
Référence : **IMPRIMERIE CHARENTAISE – ANGOULEME – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil



LE

94e Régiment d'Infanterie Territorial

PENDANT LA

GRANDE GUERRE

1914-1919

ANGOULÊME
IMPRIMERIE CHARENTAISE
15, Rue d'Arcole, 15

1920

Chefs de Corps du 94e R. I. T.

EN CAMPAGNE

_____

Lieutenant-Colonel JOURDA de FOLETIER DE VAUX,
de la Mobilisation au 17 Septembre 1914.

Lieutenant-Colonel BERNELLE,
du 17 Septembre 1914 au 1er Mai 1915.

Lieutenant-colonel ARMYNOT du CHATELET,
du 1er Mai 1915 au 20 Décembre 1916.

Lieutenant-colonel DARDY,
du 20 Décembre 1916 au 5 mars 1918.

Le 5 mars 1918, le 94e Territorial a été transformé en bataillon de Pionniers, lui-même dissous le 1er février 1919.

Ancestrami

Historique du 94e Régiment d'Infanterie Territorial
Imprimerie Charentaise – Angoulême – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE DU 94

_____

Mobilisé à Angoulême, le 94e régiment territorial s'embarqua le 11 août 1914, à destination des environs de Paris. A son départ, le lieutenant-colonel **de VAUX**, son premier chef de corps demandait à ses hommes d'observer l'esprit de devoir, la discipline, et de se montrer, en toutes circonstances, les dignes enfants des mobiles de la Charente.

I. — CAMP RETRANCHÉ DE PARIS

Le Régiment débarque à Sury et est employé de suite à la défense du camp retranché de Paris, au moment de l'avance allemande ; sa mission est d'organiser et de tenir la ligne Poissy – Villepreux ; il occupe les ouvrages du Trou-d'Enfer, de Noisy-le-Roi, de Marly-le-Roi, des Arches et est alerté sur ces positions à partir du 2 septembre.

Bientôt la victoire de la Marne boutait l'ennemi hors des environs de la capitale. Le danger passé sur ce point, le Régiment fut appelé du côté où il s'agissait de devancer l'ennemi dans la « course à la mer. »

Transporté en chemin de fer à Cherbourg, il s'y embarqua le 11 octobre à destination de Dunkerque.

II. — LES FLANDRES

C'est dans ce secteur légendaire de l'Yser que le 94e reçut le baptême du feu. Dirigé sur Ypres aussitôt son débarquement, il fut successivement en position vers Poperinghe, Oost-Capelle, le canal de Loos, celui de l'Yser, près de St-Jacques-Cappelle, le pont de Knoke, Nieucapelle ; il y organisa les points d'appui et les positions, et voisina souvent avec la célèbre brigade de fusiliers marins. De violents tirs d'artillerie prirent souvent à partie les unités qui s'accrochaient péniblement à un sol où l'on trouvait l'eau à 60 centimètres de profondeur, ou celles qui avaient à se déplacer sur ces glacis et qui n'évitaient les trop lourdes pertes que grâce à des formations très dispersées. Le lieutenant **PUYMOYEN** fut le premier officier du 94e dont la mort marqua cette belle résistance. L'ennemi qui espère encore parvenir à Calais exécute de furieuses attaques entre Ypres et Dixmude ; nos lignes sont prises sous un bombardement terrible et doivent à plusieurs reprises être repliées sur quelques points. Mais le 94e tient toujours ferme en liaison avec ses voisins parmi lesquels figurent les fusiliers-marins, les tirailleurs algériens. Sa belle attitude ne saurait être mieux exprimée que par les dernières paroles du soldat **REVIER**, mortellement blessé le **11 novembre** à **la Maison du Passeur** :

« ***Dites à ma femme et à mes six enfants que je suis mort en brave au Champ d'Honneur. Vive la France***. »

Le 6 novembre, renforcée d'un bataillon de chasseurs, la division relève celle des fusiliers-marins devant Dixmude, dans une zone humide et boueuse où l'eau est à fleur de terre, où chacun des nombreux trous d'obus est rempli d'eau. Le 94e y est en liaison avec les Belges. Son troisième bataillon est amalgamé au 1er zouaves, du 28 novembre au 7 décembre, pour la tenue des tranchées. Pas de combats, sans doute, dans cette période ; mais de gros bombardements qui nous occasionnent des pertes sérieuses.

Le 10 décembre, le 94e relève les fusiliers-marins dans le secteur de la Maison du Passeur. La position avait été prise le 4 décembre ; des cadavres en grand nombre gisaient sur le sol, indiquant les luttes épiques dont cette région avait été le théâtre. L'eau avait continué à monter ; dans la plupart des tranchées, on en avait jusqu'au genou, et des relèves quotidiennes entre les troupes de 1re ligne et celles de soutien avaient été prescrites pour éviter les accidents de gelure. Le Régiment en profita pour organiser en profondeur, par un travail assidu, ce terrain qu'il occupa pendant une quinzaine de jours.

A la fin de décembre la 178e brigade est mise à la disposition du 20e C. A. et les bataillons du 94 alternent avec ceux de la « Division de fer » pour tenir les tranchées près d'Ypres.

Du 24 février au 8 avril, 93e et 94e territoriaux alternent entre eux pour la tenue du secteur de Stenstraast, entre la Maison du Passeur et le Bois Triangulaire.

Enfin le 8 avril le Régiment est envoyé au repos, ayant laissé dans cette région à jamais célèbre, le souvenir de son ardeur au travail, de son bon esprit, de son endurance et de son courage, toutes vertus dont témoignent de nombreuses citations individuelles.

Le 20 avril, il cesse de faire partie de l'armée de Belgique et est embarqué en chemin de fer pour la Champagne où il doit passer de longs mois.

III. — SECTEUR DE L'AISNE

Après les fatigues de son séjour dans les Flandres, après les lourdes pertes (tués : un officier, 50 hommes ; blessés : 2 officiers, 143 hommes ; évacués pour maladies : 13 officiers, 828 hommes) le Régiment put se refaire dans le secteur plus calme de l'Aisne, bordant la rivière près de Venizel (est de Soissons).

Toutefois, là aussi, les bombardements ne firent pas défaut. Le 14 juillet 1915, en particulier, l'artillerie lourde ennemie prit à partie la tête de pont de Venizel, qui nous permettait des incursions, tout au moins des menaces, sur ses lignes. Les tranchées furent écrasées et surtout le pont fut rompu. Le régiment s'apprêtait à ravitailler en barques son poste de la rive droite, en attendant que le pont fût rétabli, quand le commandement donna l'ordre de replier tous les éléments sur la rive gauche ; personnel et matériel purent être entièrement transportés en barques, sans incidents et sans pertes.

La sécurité qu'offrait alors la rivière sur tout le front permit d'étendre la zone confiée au 94e, et de soulager d'autant les camarades des secteurs voisins plus mouvementés. Cette sécurité permit aussi au Régiment d'organiser suivant toutes les règles techniques le terrain dont il avait la charge. Deux tentatives de coups de main furent faites les 1er et 8 mai 1916 pour faire des prisonniers dans l'ancienne tête de pont de la rive droite, bien connue de nos territoriaux. L'ennemi éventa ces deux

Ancestramil

opérations qui nous coutèrent la perte de quelques camarades mais eurent au moins le résultat de fixer l'ennemi en face de nous, et de l'empêcher de porter ses effectifs ailleurs.

IV — CHAMPAGNE

Au commencement de décembre 1916, la 89e division territoriale est relevée sur les rives de l'Aisne par des unités de cavalerie, et va cantonner dans la région de Château-Thierry.

Ses Régiments reçoivent diverses missions de travaux à l'arrière. Le 94e tout d'abord est remis à l'instruction. Ses unités doivent se perfectionner dans l'emploi des nouveaux engins d'infanterie. Ses bataillons seront bientôt formés à trois compagnies d'infanterie et une de mitrailleuses, les Cies 4, 8 et 12 formant le C. I. D. comme cela a déjà été fait dans les unités actives ; et afin de pouvoir employer les mêmes procédés de combat que celles-ci. La zone des cantonnements est très largement étendue pour augmenter le confort et les possibilités de terrains d'instruction. Cadres et troupe s'emploient de leur mieux à se mettre à hauteur des derniers perfectionnements, au diapason des camarades de l'active.

Cette période qui devait être en principe de trois semaines fut écourtée. Il était déjà question de l'offensive qui devait avoir lieu au printemps 1917 ; de grands travaux d'équipement du terrain étaient projetés. Le 94e qui devait en prendre sa part, fut dirigé, le 20 décembre, en arrière de la ligne Craonne - Berry-au-Bac. Réparti sur un front de 30 kilomètres, il eut d'abord à travailler à l'établissement d'une voie de 0.60, déplaçant ses cantonnements au fur et à mesure de l'avancement du travail.

Cette mission n'avait rien de glorieux, mais elle était nécessaire ; et elle fut rendue très pénible par un froid des plus intenses, qui donnait au sol la dureté du roc et nécessitait pour le défoncer l'emploi de coins et de massues, et par les bombardements de l'ennemi qui atteignaient la zone arrière, où il sentait que s'intensifiait le travail. Tous ont montré un stoïcisme d'autant plus méritoire qu'il était modeste et ignoré. Au travail tout le jour, bombardés la nuit dans les cantonnements, nos braves territoriaux ne firent entendre aucune plainte. Les pertes furent assez sérieuses, mais l'endurance et la bonne volonté déployées assurèrent une somme de travail considérable qui valut au Régiment de nombreux témoignages de satisfaction.

Entre temps, les commandants de Cie envisageaient le moment prochain où il faudrait échanger l'outil contre l'arme offensive, s'ingéniaient à poursuivre l'instruction individuelle, celle des spécialistes surtout, et à assurer à leurs unités la cohésion indispensable aux troupes solides.

L'heure de l'offensive approche. Tout le front est équipé, chacun gagne sa place de combat : c'est un secteur de charnière, entre les fronts d'attaque des Ve et IVe Armées qui est attribué au 94e R. I. T. Son centre de gravité est à Ludes, à 10 kilomètres au sud-est de Reims. Le front de la 89e D. T. s'étend des Marquises à la Pompelle. Le 94e en occupe par deux bataillons la partie droite, sous-secteur de Prunay. Mission : tenir énergiquement ; le cas échéant, prendre part à l'offensive dans la direction de Beine. Le Régiment est en place le 11 avril, ayant relevé un Régiment russe sous une canonnade intense de l'ennemi, qui cherche à faire des prisonniers. Le terrible bombardement des jours précédents avait paralysé les travaux à la tranchée ; et sans doute aussi nos braves alliés étaient-ils encore peu habitués à notre genre de guerre : il y avait en conséquence un gros effort à faire pour mettre au point le secteur ; en quelques jours, intelligemment et activement dirigés, nos

braves territoriaux firent le principal de la besogne.

Inquiet de ce qui se préparait, l'ennemi faisait de tous côtés des tentatives de coups de main pour avoir des renseignements par nos prisonniers. Sur le sous-secteur du 94e toutes ces tentatives échouèrent grâce à la vigilance, au sentiment du devoir et au courage des mitrailleurs et fusiliers, qu'aucun bombardement n'empêcha de remplir jusqu'au bout et dans la perfection la mission qui leur était confiée. Les 1re et 10e Cies sont à citer particulièrement pour leur belle tenue dans ces terribles moments : leur ligne resta inviolable, et l'ennemi laissa des morts devant nos fusils.

L'attaque des 16 - 17 avril, ne fut marquée sur notre front que par une violente réaction de l'artillerie ennemie. Cette réaction se poursuivit pendant plusieurs jours, d'autant plus que nos tirs de destruction s'étendaient non seulement sur les zones attaquées, mais en face des secteurs purement passifs.

Plusieurs reconnaissances sortirent de nos lignes pour s'assurer du résultat de nos tirs, et aussi pour fixer l'ennemi : le redoublement de son tir de contre-préparation sur nos tranchées indiquait suffisamment que ce dernier résultat était atteint.

De nouveaux coups de main ennemis échouent, en particulier contre les 1er et 3e bataillons, et à chaque fois l'ennemi laisse des morts devant nos fils de fer, sans avoir pu pénétrer chez nous.

Le 2e bataillon dès notre arrivée dans le secteur de Prunay avait été mis à la disposition de la division de défense de Reims. Placé d'abord en réserve à Montbré, il prit plusieurs fois les tranchées entre La Pompelle et le Linguet. Il y repoussa également plusieurs tentatives de coups de main ; à l'un d'entre eux, l'ennemi laissa même entre nos mains un tué et un blessé. Sous le feu de la puissante artillerie que l'ennemi avait massée dans les ouvrages de Brimont et de Nogent-l'Abbesse, nos tranchées étaient quotidiennement bouleversées ; le terrain était balayé la nuit par les mitrailleuses pour empêcher la réfection de nos défenses. Toutes ces difficultés ne désarmèrent pas la patience et le courage de nos braves poilus ; et à chaque fois l'ennemi retrouvait devant lui un obstacle nouvellement reconstitué, qui lui barrait l'accès de nos lignes.

Au début de mai, le 94e se trouve en entier relevé de ces secteurs où le séjour fut très dur, où les pertes furent sérieuses, mais où nos lignes restèrent toujours inviolables, et où l'ennemi, malgré ses tentatives répétées ne parvint pas à nous faire un seul prisonnier. Le général commandant le C. A. en exprima toute sa satisfaction au lieutenant-colonel **DARDY**, commandant le Régiment.

V. — PÉRIODE DE MAI-JUIN 1917

Cette période, où le Régiment relevé de son secteur, fut réuni dans la région sud-est de Reims, et employé aux travaux de route, fut surtout marquée par un changement d'organisation.

Le 20 mai, les militaires de la classe 1897 et plus jeunes sont dirigés sur le D. D. pour être versés dans les unités actives ; environ 1.000 hommes du Régiment, les plus vigoureux, les plus ardents nous sont enlevés ; c'est une grosse perte pour le Régiment; ils partent le cœur haut tout en regrettant le Régiment et les camarades avec lesquels ils combattent depuis 1914. Les corps actifs qui les recevront n'auront qu'à se louer de ce renfort de plus anciens, moins agiles, mais plus rassis. Des renforts du 315e R. I. T. dissous viennent combler les vides du 94e. Tous se mettent avec ardeur à la tâche pour amalgamer ces nouveaux camarades et en reformer un Régiment vraiment un, par

l'instruction, l'entraînement et l'esprit militaire.

Le 12 juin la 89e D. T. est dissoute. Un ordre du général **BAQUET** qui la commandait exprime d'une façon vibrante ses éloges et ses regrets. Le 94e R. I. T. est mis à la disposition du 15e C. A., à ce moment dans la région de Verdun. Il passera successivement aux 16e, 7e, 32e C. A. pour ne pas quitter la région de Verdun, où les besoins de travailleurs sont si pressants.

VI. — VERDUN

A partir du 14 juin 1917, les unités du Régiment s'embarquèrent pour Verdun. Un douloureux accident devait attrister ce trajet : le train transportant l'E. M. du Régiment, la C. H. R., les 5e et 10e Cies, tamponna, par suite d'erreur d'aiguillage, une machine en mouvement. Trente-neuf blessés furent laissés à Avenay, ainsi que quatorze morts auxquels la population fit des obsèques dignes de ces braves.

Aussitôt son arrivée dans la région de Verdun, le Régiment est réparti sur tous les points où le travail presse, depuis le fort de Douaumont jusqu'à Nixéville, plus ou moins près des lignes ennemies, mais toujours sous son canon. Le peloton de pionniers travaille avec le génie en avant du fort de Douaumont. Dans toute la zone de nos travaux, l'artillerie ennemie cherche à nous interrompre ; mais dans chaque chantier des mesures nouvelles de précautions et de camouflage sont adaptées aux circonstances et notre tâche se poursuit sans arrêt malgré les fatigues, malgré les dangers et les pertes.

Au commencement d'août presque toutes les compagnies ayant terminé leur travail sont passées au service de l'exploitation ; elles connaîtront mieux ainsi, quand l'attaque prochaine va se déclencher, les unités à ravitailler et leurs besoins, le régime des tirs ennemis et les zones où il cherche déjà à accumuler des gaz. Presque journellement on est obligé de travailler avec le masque spécial sur le visage. Mais le zèle et l'entrain ne fléchissent pas un instant et de nombreuses citations sont accordées pour en témoigner.

L'exploitation était au maximum de son rendement, les approvisionnements étaient à pied-d'œuvre, quand notre offensive du 20 août porta nos lignes en avant, nous donna de l'air autour de la glorieuse place de Verdun.

Aussitôt les travaux sont poussés plus avant pour organiser le terrain reconquis.

Depuis notre arrivée dans la zone de Verdun, aucun renfort n'était, venu réparer nos pertes. Pour ne pas conserver des unités trop peu nombreuses et insuffisamment encadrées, il devenait nécessaire de réduire à deux bataillons le 94e R. I. T. : Le 26 août, le 3e bataillon fut donc dissous et absorbé dans les deux autres.

Le 1er bataillon travaille sur la rive gauche sur la ligne cote 344, fort de Marre - Chattancourt, le 2e à Bras, côte du Talou. Dans ces travaux de l'avant, les unités éprouvèrent des pertes assez sensibles.

Vers la fin de l'année, se présentent les symptômes de la dissolution prochaine du 94e, de la séparation de tous ces braves gens, que quatre ans de peines et de travaux communs avaient liés d'affection : le 18 octobre, les militaires de la classe 92 sont versés à un bataillon d'étapes ; le 18 janvier 1918 ceux qui sont revenus de l'arrière des classes 1898 et plus jeunes sont versés au bataillon d'instruction ; le 4 février ceux des classe 1896 et 97 passent au 70e R. I. T. ; le 13 février

nos Cies de mitrailleuses nous sont enlevées pour former des bataillons de mitrailleuses de position. Enfin, le 4 mars, notre beau 94e régiment territorial est dissous et transformé en un bataillon de pionniers. C'est le commandant **DELFORT-LAVAL** qui en prend le commandement après avoir brillamment conduit pendant toute la guerre, le 1er bataillon du 94e. A son départ par limite d'âge, le capitaine **PONTAILLIER** prend sa succession, et conserve le commandement du bataillon de pionniers jusqu'à sa dissolution à la fin des hostilités.

Pendant toute son existence de guerre, le 94e R. I. T. a fait preuve de qualités militaires sérieuses, de solidité et d'esprit de devoir. Il a satisfait au delà de toute espérance à la demande de son premier chef de corps, au moment du départ d'Angoulême. Il peut être fier de son œuvre, parce que partout se sont élevés les témoignages de la valeur et des excellents services rendus à la Patrie par le régiment territorial d'Angoulême.

Les chefs de corps qui se sont succédés à la tête de ce beau et brave Régiment en ont su faire une unité remarquée. Les officiers et gradés qui les ont secondés, et tous les soldats qui sont passés sous leurs ordres, par leur bravoure, leur abnégation, ont été dignes de leurs chefs et de notre Glorieuse Patrie.

Ancestramil

Historique du 94e Régiment d'Infanterie Territorial
Imprimerie Charentaise – Angoulême – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Liste nominative des militaires du 94e Régiment Territorial d'Infanterie
tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures ou de maladies contractées aux armées.

Capitaine : François **BOUCHAUD**.

Lieutenant : Pierre **PUYMOYEN**.

Sous-lieutenant : Marcel **ROYER**.

Adjudants : Jean-Baptiste **BESSE** ; Charles **DUBIEF** ; Alexandre **GAUTHIER**.

Sergents-majors : Adolphe **BERNARD** ; Louis **BERTIN** ; Georges **HUBERT**.

Sergents-fourriers : Anatole **COUPEAU** ; Maurice **JAMBON**.

Sergents : François **BATON** ; Jean **BELUTAUD** ; Pierre **BOURINET** ; Camille **BROUSSIN** ; Pierre **CROZET** ; Jules **DELACOUR** ; Armand **GÉRARD** ; Albert **LEBOUT** ; Georges **PÉRON** ; Charles **ROUSSEL**.

Caporaux : Charles **BÉNÉTEAU** ; François **BLANCHARD** ; Georges **BOITEAUD** ; Eugène **CLÉMENT** ; Jean **DELAGE** ; Adrien **GAUVRY** ; Philippe **GODINAUD** ; Alban **GUILLASSE** ; Gustave **LACUVE** ; François **LECHERF** ; Pierre **MARTIN** ; Victor **MERCIER** ; Pierre **PASQUIER** ; Jean **PEILLARD** ; Léopold **POURREAU** ; Rolland **PRIGENT** ; Étienne **ROUGIER** ; Antoine **ROUMILHAC** ; Georges **VIAUD**.

Soldats : Avril **ANDRÉ** ; François **ANDRÉ** ; Auguste **ARNAULT** ; Antoine **AUDIAT** ; Adrien **AUFORT** ; Sylvain **AUGER** ; Charles **BALLET** ; Blaise **BARBE** ; Jean **BARRIÈRE** ; Albert **BÉGOIN** ; Pierre **BELLON** ; **BÉNÉTAUD** François ; Delphin **BERGER** ; Jean **BERNAERT** ; Albert **BERNARD** ; Léon **BILLAUD** ; Paul **BILLET** ; Louis **BIAIS** ; François **BLANCHON** ; Jean **BLANCHON** ; Gabriel **BOISNIER** ; Ferdinand **BOITAUD** ; Marie **BOITEAU** ; Auguste **BONDIL** ; Adype **BONNAUD** ; Pierre **BONNEAU** ; Jean **BONNET** ; Jean **BONNIN** ; Joseph **BONNIN** ; François **BORDAS** ; Léopold **BOUCARD** ; Auguste **BOUILLON** ; Marcel **BOURDEAU** ; Léon **BOURRIOUX** ; Séraphin **BRASSART** ; Jean **BRUN** ; Pierre **BRUN** ; Alcide **BUREAU** ; Célestin **CAILLÉ** ; Louis **CASIER** ; François **CATINAUD** ; Maurice **CAZEMAJOU** ; Daniel **CHAMOULAUD** ; Lucien **CHAUMENIL** ; Maximin **CHAUSSE** ; Auguste **CHENNEBIN** ; Frédéric **CIBROT** ; Arthur **CLAERBOUT** ; François **CLERFEUILLE** ; Germain **CLOUET** ; Léonard **CLUZELAUD** ; Léon **COQUET** ; Augustin **COMBAUD** ; Jacques **COMPAIN** ; Jules **COUARD** ; Louis **COUCAUD** ; Paul **COUILLARD** ; Pierre **COUPRIE** ; Jacques **COURLY** ; Henri **COURTECUISSE** ; Auguste **COUTANT** ; Pierre **COUTURIER** ; Albert **CRON** ; Jean-Baptiste **CROUZOL** ; Henri **DARRAS** ; Henri **DARTOIS** ; Jean **DAVID** ; Pierre **DEFARGE** ; Mandé **DEFOIS** ; Sylvain **DELAGE** ; Julien **DELALAIN** ; Jean **DELOUCHE** ; Albert **DEPAUW** ; Eugène **DEPRESLE** ; Maurice **DESSANDIER** ; Auguste **DEVENNE** ; Pierre **DEVIGE** ; Alphonse **DHAËSE** ; Pierre **DIGNETON** ; Firmin **DIVERNET** ; Auguste **DOLEUX** ; Anatole **DOUBLET** ; François **DUMAINE** ; Léon **DUMAINE** ; Léonce **DUMAINE** ; Pierre **ÉGRETEAU** ; Pierre **ÉMILLE** ; Jean **EMPISSE** ; Pierre **ESTÈVE** ; Armand **ÉTOURNEAU** ; Pierre **FABRE** ; Martial **FALLY** ; Alexandre **FAURE** ; Félix **FÉNÉROLE** ; Jean **FILHOU** ; Auguste **FORT** ; Jean **FORT** ; Camille **FOUCAUD** ; Ernest **FOUGÈRE** ; Henri **FOURNIER** ; Henri **FRÉCHER** ; Pierre **GABIRON** ; Jean **GAIT** ; Théophile **GALLUT** ; Jean

GARDRAT ; Arthur **GAUDEFROY** ; Henri **GAUDINIÈRE** ; Jean **GAUNIS** ; Albéric **GAURUCHON** ; Paul **GAUTHIER** ; Léon **GEOFFROY** ; Justin **GERBEAU** ; Georges **GESTREAU** ; Auguste **GINDRAUD** ; Pierre **GLANGETAS** ; Philin **GOBEAU** ; Paul **GOUMARD** ; François **GOUZE** ; Achille **GRASSIOT** ; Eugène **GRÉE** ; Théophile **GROUSSARD** ; Léonard **GUERRE** ; Alphonse **GUILLOT** ; Hippolyte **HARPIN** ; Pierre **HÉRAUD** ; Jean **HÉRIARD** ; François **HÉRIAUD** ; Charles **JACQUES** ; Adolphe **JAMIN** ; Félix **JOSEPH** ; Jean **JOUVE** ; Théophile **KAUD** ; Claude **KERVIEL** ; Julien **LABARDE** ; Jean **LABURTHE** ; Auguste **LAGRANGE** ; Jean **LAMAIGNÈRE** ; Jules **LAMY** ; Pierre **LAFFITTE** ; Henri **LANGLET** ; Marcelin **LAPOUGE** ; St-Martin **LARRONDE** ; Édouard **LASSAIGNE** ; Fernand **LAUMOND** ; Albert **LASTERNAS** ; Pierre **LAVAUD** ; Alexandre **LAVAULT** ; Ernest **LE TOUZE** ; Arthur **LÉZI** ; Jean **LIMÉRAT** ; Pierre **LISLAUD** ; Léandre **LOGÉ** ; Paul **LONGEAUD** ; Joseph **LORTHOLARY** ; Gustave **LOTTE** ; Henri **LUCQUIAUD** ; François **MAGNE** ; Louis **MAILLARD** ; Pierre **MARQUAIS** ; Jean-Baptiste **MARROT** ; Célestin **MARTIN** ; Pierre **MAYOUX** ; Antoine **MEAUME** ; François **MEERSCHANT** ; Victor **MÉMÉTEAU** ; Aristide **MERCERON** ; Adrien **MERLET** ; Pierre **MICHELOT** ; Fridolin **MICOULEAU** ; Jean **MOREAU** ; Michel **MOREAU** ; Henri **MOREL** ; Phylippe **MORLHON** ; André **MOUNIER** ; Louis **MULLER** ; Jean **NADEAU** ; Louis **NADAUD** ; Pierre **NADAUD** ; Jean **NADEAU** ; Émile **NAVARRE** ; Jean **NÉMON** ; Aimé **NIOLET** ; Eugène **OLIER** ; Louis **ORDONNAUD** ; André **PAILLOUX** ; Louis **PARADIS** ; Léon **PASSANT** ; Gustave **PELLETANT** ; Célestin **PÉRODEAU** ; Eugène **PERONNAUD** ; Eugène **PETIT** ; François **PICARD** ; Louis **PIERRE** ; François **PIERREPONT** ; Antoine **PONCET** ; Alexandre **PORCHERON** ; Maurice **PORTRAIT** ; Anatole **POUPARD** ; Pierre **POURTIN** ; André **PRIEUR** ; Ernest **PRONT** ; Louis **PRUGNAUD** ; Jean **PURGUES** ; Aristide **RAOUL** ; Jules **RASSAT** ; Fernand **REMBERT** ; Alexandre **REMONDET** ; Jean **REYNAUD** ; Léon **RIVIER** ; Aimé **ROBERT** ; François **ROCHIER** ; François **RONCERAY** ; François **ROUGIER** ; Pierre **ROUHIER** ; Jean **ROULEAU** ; Émile **ROUQUILLAUD** ; Constant **ROY** ; Louis **SABELLE** ; Jean **SALLAT** ; Jean **SAVARIT** ; Jules **SERVEAU** ; Louis **SILVESTRE** ; François **SOULARD** ; Joseph **SUTRE** ; Adrien **TEXIER** ; Eugène **TEXIER** ; François **THOMAS** ; Auguste **TRAIN** ; Ernest **TRICOIRE** ; Pierre **TRIPLON** ; Louis **TURLAIS** ; Pierre **VACHÉ** ; Jean **VAUJOUR** ; Claude **VÉLON** ; Alfred **VERNÈDE** ; Auguste **VICAIRE** ; Sylvain **VILLOTE** ; Eugène **VIMARE** ; Edgard **WANGON**.

Ancestramil